

mardi 2 décembre 2014 LE FIGARO - N° 21 872 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous

Parole che avvolgono
la mente, Giuseppe
Penone, 2007.



STYLE
LES GRIFFES DE MODE
MASCULINE
REVOIENT LEURS
CLASSIQUES PAGE 33

ARTS
À GRENOBLE, LES ARBRES
DE PENONE NE LAISSENT PAS
DE MARBRE PAGE 32

MUSIQUE

Des lendemains qui chantent pour le streaming

Le CD agonise, l'iPod Classic vient de rejoindre le cimetière du high-tech, l'avenir de la musique se joue désormais sur des plates-formes d'écoute telles que Deezer, Spotify ou Qobuz. Mais à quel prix pour les artistes ? PAGE 30



CA C'EST... ROME!

Godfrey Deeny

UNE EXPOSITION « BELLISSIMA »

TOUTE LA MODE ITALIENNE S'EST RETROUVÉE SAMEDI SOIR DANS LE MUSÉE DESSINÉ PAR ZAHA HADID.

C'est l'exposition de mode la plus stimulante des mois à venir. Offrant une vision de l'Alta Moda, soit la haute couture à l'italienne, pour la période 1945-1968, la rétrospective fait revivre, au Maxxi (Musée national d'art du XXI^e siècle), cet intermezzo glorieux et torride durant lequel l'Italie régnait en maître sur la mode, avec le merveilleux tailoring de Lancetti, le manteau ligne A de Galtzine, qu'immortalisa Marisa Berenson sur une célèbre photo de 1965, et les robes *harlequin* de Mila Schön, passées devant l'objectif de Guy Bourdin. Les fantômes de Fellini et de Pasolini hantent les lieux au design ergonomique, entre les extraordinaires sacs signés Roberta di Camerino et les diamants mirobolants de Bulgari. Mais ce sont les créateurs les plus obscurs qui créent la surprise. Les noms de Ognibene-Zendman et d'André Laug ne nous disent peut-être rien, mais, en matière de coupe, le costume double face fin années 1960 du premier et le manteau réversible du second méritent d'être salués bien bas. Chaque ans plus tard, ils seraient encore du plus bel effet. « La guerra dei Sarti: Florence menace-t-elle Paris? Paris peut-elle encore ignorer Florence? », lit-on

en gros titre d'une édition du magazine *L'Europe* de 1961. À l'époque, la ville des Médicis faisait bel et bien de l'ombre à Paris. Aujourd'hui, à Rome, c'est un embouteillage de créatrices: une demi-douzaine de Fendi girls, Miuccia Prada, Eva Cavalli, Goga Ashkenazi de chez Vivonne, Alberta Ferretti, la sveltesissime Frida Giannini ou encore le duo de chez Valentino, Maria Grazia Chiuri et Pierpaolo Piccioli, ce dernier accompagné par son épouse, Simona; dans une création Valentino si merveilleusement bucolique que Tite-Live lui-même en aurait cherché ses mots. « Cette exposition "Bellissima" est tout simplement bellissima! », s'exclame Rosita Missoni, venue avec sa fille, Angela, et sa petite-fille, Theresa. « C'est Rome, et toute l'Italie, à son meilleur », commente Frida Giannini, dans une robe en crêpe noir bordée de cristal, tout à fait dans le ton de l'exposition.

Après le vernissage, les invités prennent d'assaut le nouvel hôtel à la mode - le D.O.M sur la via Giulia, avec son décor opportunément viscontian - et descendent en rangs serrés pour l'after-party dans le dernier-né des night-clubs à la romaine, le Vicious, situé quasiment sous la basilique de Saint-Jean-de-Latran.



53 AVENUE MONTAIGNE PARIS

CÉLINE



ÇA C'EST... ROME !

Godfrey Deeny

UNE EXPOSITION « BELLISSIMA »

TOUTE LA MODE ITALIENNE S'EST RETROUVÉE SAMEDI SOIR DANS LE MUSÉE DESSINÉ PAR ZAHA HADID.

C'est l'exposition de mode la plus stimulante des mois à venir. Offrant une vision de l'Alta Moda, soit la haute couture à l'italienne, pour la période 1945-1968, la rétrospective fait revivre, au Maxxi (Musée national d'art du XXI^e siècle), cet intermezzo glorieux et torride durant lequel l'Italie régnait en maître sur la mode, avec le merveilleux tailoring de Lancetti, le manteau ligne A de Galitzine, qu'immortalisa Marisa Berenson sur une célèbre photo de 1965, et les robes *harlequin* de Mila Schön, passées devant l'objectif de Guy Bourdin. Les fantômes de Fellini et de Pasolini hantent les lieux au design ergonomique, entre les extraordinaires sacs signés Roberta di Camerino et les diamants mirobolants de Bulgari. Mais ce sont les créateurs les plus obscurs qui créent la surprise. Les noms de Ognibene-Zendman et d'André Laug ne nous disent peut-être rien, mais, en matière de coupe, le costume double face fin années 1960 du premier et le manteau réversible du second méritent d'être salués bien bas. Cinquante ans plus tard, ils seraient encore du plus bel effet. « *La guerra dei Sarti* : Florence menace-t-elle Paris ? Paris peut-elle encore ignorer Florence ? », lit-on

en gros titre d'une édition du magazine *L'Europe* de 1961. À l'époque, la ville des Médicis faisait bel et bien de l'ombre à Paris. Aujourd'hui, à Rome, c'est un embouteillage de créatrices : une demi-douzaine de Fendi *girls*, Miuccia Prada, Eva Cavalli, Goga Ashkenazi de chez Vionnet, Alberta Ferretti, la sveltestime Frida Giannini ou encore le duo de chez Valentino, Maria Grazia Chiuri et Pierpaolo Piccioli, ce dernier accompagné par son épouse, Simona ; dans une création Valentino si merveilleusement bucolique que Tite-Live lui-même en aurait cherché ses mots. « Cette exposition "Bellissima" est tout simplement bellissima ! », s'extasie Rosita Missoni, venue avec sa fille, Angela, et sa petite-fille, Theresa. « C'est Rome, et toute l'Italie, à son meilleur », commente Frida Giannini, dans une robe en crêpe noir bordée de cristal, tout à fait dans le ton de l'exposition.

Après le vernissage, les invités prennent d'assaut le nouvel hôtel à la mode - le D.O.M sur la via Giulia, avec son décor opportunément viscontien - et descendent en rangs serrés pour l'after-party dans le dernier-né des night-clubs à la romaine, le Vicious, situé quasiment sous la basilique de Saint-Jean-de-Latran.